

Rosa Maria Sequeira

(Universidade Aberta – Lisbonne)

Catastrophe et purification dans la littérature portugaise contemporaine

Dans la langue de tous les jours le terme “catastrophe” a une connotation négative qui renvoie à un événement fâcheux, funeste et malheureux. Cette connotation négative et émotive est inappropriée dans un contexte scientifique qui a des conceptions toutes autres. Pour le mathématicien René Thom, tout simplement, en chaque point V de l'ensemble catastrophique K , les choses changent. Dans la géologie et la paléontologie les termes « catastrophe » et « catastrophisme » sont opposés à l'uniformitarisme, prônant que des événements même improbables deviennent probables après un intervalle de temps suffisamment long (Babin, 2005 : 15). La notion de catastrophe, empruntée à la tragédie grec (Aristoteles, 52 b.9), dans ce contexte correspond au fait que l'on accepte l'existence de moments exceptionnels qui peuvent modifier profondément des systèmes (Babin, 2005: 14-15).

Mais le langage de calamité et destruction qui est associé à la catastrophe montre surtout l'implication humaine, la vulnérabilité ou la peur de mourir ou de tout perdre qui accompagne la vie. Penser la catastrophe c'est entrevoir l'heure de notre mort C'est pourquoi Blanchot (si bien qu'il pense surtout à l'holocauste) prétend que le terme « désastre », qui va ensemble avec celui de “catastrophe”, est anthropomorphique:

Le désastre (...) est la pensée de la mort nous dissuadant du catastrophique ou du tragique, nous désintéressant de tout vouloir comme de tout mouvement intérieur.

(Blanchot, 1980: 10)

Le Grand Tremblement de Terre à Lisbonne en 1755 et la littérature que l'a suivi montre bien la manière par laquelle une catastrophe naturelle est devenue châtiment ou encore l'expression de la culpabilité et s'inscrit dans la substance même du sujet. En même temps que la terre tremble, le sentiment de sécurité de l'homme est également secoué et cela suscite la réflexion sur les moments de crise et de l'excès, l'excès que Settembrini a rapproché dans *Die Zauberberg* de Thomas Mann. Phénomène hors de

tout contrôle, la catastrophe signifie tout un changement et toute une révolution, mais qui appartient aussi au ciel et au rêve et peut ainsi être considérée une espèce de cataclysme purifiant.

Dans l' épisode de Job, Dieu se présente également comme un dieu châtieur et cette duplicité est comprise par Hölderlin quand celui-ci affirme dans la poésie « Patmos » que là où il y a danger peut aussi naître le salut: “*Wo aber Gefahr ist, / wächst das Rettende auch*” (1951, 2.: 165).

Dans le roman portugais du XIX^{ème} siècle, *O Primo Basílio* (1878), écrit par Eça de Queirós, le vicomte Reinaldo souhaite qu'il y ait un tremblement de terre par ce qu'il considère que le pays ne marche pas bien :

Depuis un an je fais toujours la même prière : « Mon Dieu, envoie-nous encore une fois le tremblement de terre ! Eh bien, tous les jours je lis les télégrammes pour voir si le tremblement est arrivé ... et rien ! Un ministre qui tombe, un baron qui monte, mais rien de plus ! Le Tout Puissant n'écoute pas mes prières... Il protège le pays ! L'un n'est pas meilleur que l'autre ! ». ¹

(Queirós, 2001: 449)

On voit ainsi que l'absence ou la présence des catastrophes naturelles est associée au conformisme ou inversement.

Tel est le cas du tremblement de terre qui est l'épicentre du roman *Casas Pardas* (1977) de Maria Velho da Costa. Il signifie un esprit critique associé à certains personnages, à ce qu'ils pensent, en opposition à l'indifférence d'autres qui aiment la stabilité que leur confère leur *status*.

Organisé en cinq chapitres, qui correspondent à la maison de trois femmes, l'exceptionnalité du tremblement de terre nous est transmise par une pièce théâtrale, placée au centre de l'œuvre. Ici le tremblement correspond à un sentiment qui laisse entrevoir l'espoir d'un changement politique. Mais à la fin, Elisa, le personnage le plus conscient, reconnaît que « tout revient toujours au même, malgré le tremblement de terre » (Costa, 1979 : 236).

Le roman *Le conquistador* (1990), auquel appartiennent des éléments du *Bildungsroman*, commence par une catastrophe. Le romancier Almeida Faria nous a

¹ Notre traduction.

habitué à l' iconoclastie, par exemple, a partir des mémoires de la Bible dans le récit *La Passion*, pour tracer le parcours de ses personnages. Dans ce récit, il part de la figure mythique de Dom Sébastien, le roi portugais qui a disparu en 1578 à Alcácer-Quibir et qui a donné naissance, après sa mort, surtout pendant la seconde moitié du siècle XVI, au « sebastianisme », mouvement mystique mais également séculaire. Le sebastianisme est un messianisme adapté aux conditions portugaises et signifie l' inconformité avec la situation politique et un espoir de salut, bien qu' il soit de l' ordre du miracle, par la résurrection d' un mort illustre.

Cependant, chez Almeida Faria, Sébastien est un homme commun, un homme à femmes, qui, malgré la ressemblance avec son double, « court derrière des mondes et les femmes [en faisant] ce que l' Autre n' a pas fait » - (Faria, 1990: 133). L' Autre, c' est le sujet à l' envers.

Le récit commence avec une hypotypose qui laisse entendre la convulsion de la terre:

Mais ce ne fut pas de la pluie qui suivit, ce fut une cataracte qui tomba du firmament, les eaux du ciel se déversant sur la terre et sur la mer déjà enflée par la fureur des vagues. L' horizon disparut complètement, une obscurité d' étain bruni venant d' Afrique du Nord s' était avancée à la vitesse d' une tornade, faisant partout retentir le vacarme de tous les tambours et des grosses caisses de l' univers. Ma mère assurait que par trois fois la terre avait tremblé.

(Faria, 1992: 15)

Cette cène, plus proche du Sublime que du Beau, représente la Nature en mouvement, ouverte et destructive. Les notations de la violence dans leurs effets dévastateurs semblent se rapprocher des désastres rapportés par les mythologies ou par la Bible. Le cataclysme climatique que le Livre d' Isaïe présente (“les cataractes du haut s' ouvriront”- Isaïe, 24, 18) et l' effet des trompettes du Livre de L' Apocalypse (8, 7-12), viennent rejoindre les images du déluge:

Le pire allait venir dans l' après-midi, quand les ténèbres anticipées empêchèrent de distinguer l' ampleur des trombes d' eau. Dans la noirceur de la nuit, les grains rabattus par des rafales de vent arrachèrent de grands arbres que\

les eaux torrentielles entraînaient contre les ponts de pierre, bientôt disloqués, dévastant alors tout sur leur passage, étables et bétail, charrettes et charriots.

(Faria, 1992: 17)

C'est comme une promesse de Jugement Dernier ou bien son simulacre, en même temps qu'une évocation de l'Empire expansionniste portugais, allant vers son anéantissement. C'est une rupture qui devrait marquer un événement important.

La naissance du personnage devient par la suite :

Ce spectacle fit naître chez les assistants - chez mon père, je n'en sais rien – la conviction que ce n'était pas une coïncidence fortuite si le roi Dom Sébastien et moi étions venus au monde le vingt janvier, jour du saint du même nom. S'appuyant sur ces faits, le cavalier Alcide de Carvalho fit circuler la légende de ma naissance. Quand je grandis et que je compris qu'on attendait quelque chose de moi, je préférai, instinctivement, faire comme si je n'avais rien à voir avec ça. Ce n'est que beaucoup plus tard que je commençai à m'interroger, comme je le fais maintenant, en regardant d'ici, du haut de la Peninha, cette mer, comme alors couverte de bancs de brume.

(Faria, 1992: 20)

Ce récit du double parvient à entrelacer le mystère et l'énergie mythique dans la caractérisation du personnage comme héros prédestiné. Cependant la nature violente y donne à voir une figure du cyclique, du passage de l'ancien monde au nouveau. L'idée que la terre est la mère véritable de l'homme est présente dans le texte : - “ dans ces moments-là la Montagne est un ventre de femme enceinte parcouru par les secousses qui précèdent l'accouchement » (Faria, 1990: 17) – mais d'une manière convulsive, pleine d'énergie et d'insurrection. À une conception volcanique de la Nature correspond une conception volcanique du sujet : celui-ci est un nouveau Titan des passions, il nie le commun et il naturalise l'exceptionnel. Il est une force de la Nature ayant du génie ce qui, dans le plan du mythe, est une transgression. L'homme de la nature est lui-même un monstre, celui qui est né « de la race du serpent » selon Isaïe (14: 29).

La connotation avec le satanique est liée à la prise de possession du double par le diable :

J' ai longtemps cru que j' étais venu au monde différemment de tous les autres humains. C'est ma grand-mère Catherine – et les grand-mères ne mentent jamais – qui m'avait mis cette idée en tête. Elle me racontait souvent que par un jour d' hiver, de grand matin, malgré la brume épaisse, le gardien de phare Jean de Castro était allé sur la plage de l' Adraga attraper des poulpes, quand il découvrit un enfant dans un œuf énorme, avec la tête, les jambes et les bras qui dépassaient : c'était moi.

(...) Et tous les cinq se disputèrent pour savoir qui me garderait. Au milieu de la discussion, ils furent attaqués par un serpent de mer qui était là pour me protéger. Mais Jean de Castro, avec la lance qui lui servait à harponner les poulpes au milieu des rochers, trancha la diabolique caboche du monstrueux serpent, et conquit de la sorte droit de propriété sur moi.

(Faria, 1992: 13-14)

Alors voyons ce que nous dit le texte de la Bible:

Ce jour-là , le Seigneur blessera de sa lourde épée, grande et puissante,
Leviathan, le serpent fuyant,
Leviathan, le serpent tortueux,
et tuera le monstre qui vit dans la mer.²

(Isaïe, 27)

La naissance du personnage est ex-centrique, dans le sens où il dépasse le centre et correspond à une différence dans la narration de l' origine. Comme dit Blanchot « le désastre est la singularité de l'extrême » (cf. Blanchot, 1980: 15). Dans ce sens, le double est le lieu catastrophique. Dans son rêve, “il est entouré par quatre mystérieux animaux, comme les symboles des Évangélistes entourant le Fils de l'Homme sur certaines icônes” (Faria, 1992: 167)

Le Conquistador est un roman que l'on peut rapprocher du genre « mémoires », et étant donné que le regard du sujet se tourne sur lui-même, il a pour but la construction de l'identité. Cependant, à la régression des mythes de l' origine correspond la progression utopique, le voyage et la construction d'une identité dans laquelle le double est un signe de crise.

² Notre traduction de l' édition portugaise.

Freud parle d'une catastrophe primitive qui aurait séparé la matière en deux parties, chaque fragment souhaitant la réunion qui peut représenter le début de la vie organique.

Or, ce qui se tient près de l'origine est double, parce que le double est présent dès l'origine. Il fournit l'explication pour le manque et, selon Pierre Jourde et Paolo Tortonese (1996), il contient donc l'idée de scission, inséparable de la création, ainsi que l'idée de totalité :

On se rapproche là plus nettement du double tel qu'il apparaît en littérature, comme si le scandale du sujet double représentait un rappel du scandale de la condition humaine, position médiane, selon Pascal, entre la bête et l'ange, entre l'unité avec le divin et l'exil. (...) il semble donc que toute culture humaine ne peut se bâtir que sur le souvenir d'une scission, et s'avancer vers une impossible réunification.

(Jourde et Tortonese, 1996: 8)

La fin du récit inverse les données : l'énergie et l'excès de l'épisode du chaos de l'incipit devient perplexité:

Pour autant que je me plaise à la traversée des années enfuies, force m'est de reconnaître qu'elles ne m'ont mené qu'au point d'où j'étais parti. Je ne parle pas seulement de la géographie ; le parcours intérieur a moins avancé encore. J'ignore toujours qui je suis.

(Faria, 1992: 161)

Quand on regarde ces romans qui appartiennent à la littérature contemporaine, on voit qu'ils convoquent des émotions d'autrefois, mais qu'ils font l'histoire des identités sans histoire. Il n'y a aucune résolution scatologique, ni politique, ni cosmogonique, ni personnelle. Ces romans, dans leur passion pour le désordre, portent la trace de l'espoir et du désespoir. La catastrophe y joue un rôle essentiel en tant que promesse de lumière.

Le Conqueror affirme, avec l'allégorie de Platon, que l'homme n'a pas le droit de tourner et de se retourner, mais la mort n'est suggérée que comme retour. «Partageons l'éternité pour la rendre transitoire», comme dit Blanchot (1980: 219). Le difficile est accepter de n'être plus que soi.

Références :

Aristóteles, 1985, *Poétique*, Paris: Les Belles Lettres.

Babin, Claude, 2005, *Autour du Catastrophisme*, Paris: Vuibert.

Bíblia Sagrada, 1973, 5^{ème} ed., Lisboa : Difusora bíblica (ed. ut.)

Blanchot, Maurice, 1980, *L` écriture du désastre*, Paris, Gallimard.

Costa, Maria Velho, 1979, *Casas Pardas*, 2^{ème} ed., Lisboa: Morais Editores (ed. ut.)

Faria, Almeida, 1992, *Le Conquistador*, traduit du portugais par Maryvonne Boudoy et Anne-Marie Quint, Paris: Pierre Belfond (1^e ed.: 1990).

Hölderlin, Friedrich, 1951, « Patmos », *Sämtliche Werke*, Stuttgart : W. Kohlhammer Verlag, vol 2. (ed. ut.)

Jourde, Pierre e Paolo Tortonese, 2005, *Visages du Double*, Paris, Nathan.

Queirós, Eça de, [1878] 2001, *O Primo Basílio*, Porto: Porto Editora. (ed. ut.)